mouvement des focolari

PAROLE DE VIE

Février 2026
« Voici, je fais toutes choses nouvelles » (*Apocalypse* 21,5)

TEXTES EN LIEN

Dossier réalisé par Dominique Fily

Courons à l'Amour

Ma petite sœur dans l'immense Amour de Dieu,

Comme moi, tu as été éblouie par la luminosité incandescente d'un Idéal qui va au-delà de tout et embrasse tout : *L'Amour infini de Dieu !*

(…) C'est l'Amour qui nous rend sœurs ! C'est l'Amour qui nous a appelées à l'Amour !

C'est l'Amour qui a parlé au plus profond de nos cœurs en nous disant : « Regarde autour de toi : tout passe en ce monde. Chaque jour a son soir et le couchant arrive si vite ! Ne désespère pas pourtant. (…) Écoute ce que te dit *ton Espérance constante, qui va au-delà des frontières de la vie* : « Oui, ce que tu cherches existe : il y a dans ton cœur un désir infini et immortel, une Espérance qui ne meurt pas, une foi qui brise les ténèbres de la mort et qui est lumière pour ceux qui croient. Ce n'est pas pour rien que tu espères, que tu crois ! Ce n'est pas pour rien ! ». Tu espères, tu crois – *pour Aimer.*

Voilà ton avenir, ton présent, ton passé. Tout se résume en ce mot : l'Amour !

(…) *Aime ce qui ne meurt pas ! Aime celui qui est l'Amour !* Aime celui qui, au soir de ta vie, ne verra que ton cœur. (…) Il t'invite sans cesse, éternellement à *l'Amour !*

Aime, aime, aime ! Le destin de l'homme *est l'Amour !*

(…) Il n'y a rien au monde, ni souffrance, ni affection, qu'on ne puisse noyer dans l'Amour de Dieu ! Passe dans le monde et chante à l'Amour !

C'est vrai, la souffrance existe dans le monde mais, pour celui qui aime, la souffrance n'est rien : même le martyre est un chant d'Amour ! La croix même est un chant d'Amour ! Dieu est Amour ! Et chaque souffrance est la preuve durable de l'Amour, elle est l'empreinte tangible de Dieu.

Allons, viens avec moi : allons à l'Amour ! Courons à l'Amour ! Nous ne laisserons rien passer de douloureux dans notre vie sans l'accepter, le désirer pour prouver à Dieu, Amour immense, notre amour petit mais tenace ! Laissons à notre cœur un seul besoin : celui d'aimer !

Laissons notre esprit confronter sans cesse chaque pensée à l'Amour infini et immense de Dieu. Que Dieu te donne l'Amour, un Amour de lumière et de feu.

Chiara Lubich, Lettres des premiers temps, Nouvelle Cité 2010, p. 51-54 (Lettre de juin 1944 aux jeunes appartenant au Tiers Ordre franciscain).

Une grande foi dans l'amour de Dieu

Comme il est sage de passer le temps qui nous reste, à vivre à la perfection la volonté de Dieu dans le moment présent !

Parfois, cependant, nous sommes assaillis de graves préoccupations. Elles peuvent concerner le passé aussi bien que l'avenir, le présent, des lieux, des circonstances ou des personnes et nous ne

pouvons nous y consacrer directement. Il nous en coûte alors de garder le cap choisi, de nous maintenir sur le chemin que Dieu désire de nous dans l'instant présent.

Aussi, pour vivre à la perfection, il faut de la volonté, de la décision, mais surtout une *confiance* en Dieu qui peut aller jusqu'à l'héroïsme.

Je ne peux rien faire dans ce cas, pour cette personne chère qui est en danger ou malade, pour dénouer cette situation impossible ? Eh bien, je ferai ce que Dieu désire de moi en cet instant : étudier le mieux possible, balayer ma chambre, prier, bien m'occuper de mes enfants… C'est Dieu qui veillera à démêler cette affaire, à réconforter celui qui souffre, à trouver une solution à l'imprévu.

Ce travail à deux, réalisé en parfaite communion, nous demande une grande foi dans l'amour de Dieu pour ses enfants et permet à Dieu d'avoir confiance en nous pour nos actions. Une telle confiance réciproque fait des miracles. Là où nous ne pouvons agir, un Autre agit véritablement, qui fait immensément mieux que nous.

L'acte héroïque de confiance sera récompensé. Notre vie, limitée à un seul domaine, acquerra une nouvelle dimension. Nous serons au contact de l'infini, auquel nous aspirons, et la foi renforcera avec vigueur l'amour en nous. Nous ne nous souviendrons plus de la solitude. Avec évidence, nous ferons l'expérience que nous sommes réellement enfants de Dieu-Père qui peut tout ?

Chiara Lubich, Pensées et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 113

Espérer contre toute espérance

« Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » (Matthieu 24,35). Il n'est pas besoin de chercher très loin le remède à la pollution morale de notre planète. L'Évangile est la santé éternelle. Ou du moins il devrait l'être. Car en parcourant les rues des villes (…), nous en douterions sérieusement. Nous savons d'ailleurs qu'un grand nombre de baptisés ont perdu le sens de Dieu. Cela se voit. Cela se sent. Certaines situations nous abasourdissent et le découragement nous prendrait à voir même les enfants plongés, comme les adultes, dans un air aussi vicié.

Mais alors la foi, si elle a encore une place dans notre cœur, nous suggère une parole de Jésus, une de ces paroles qui ne passent pas. Et nous retrouvons l'oxygène et la lumière. La certitude surtout que cette parole a gardé toute son efficacité. Et naît une espérance. En respirant la Parole de Dieu, non seulement nous retrouvons la paix, mais nous avons la force de nous attaquer au mal qui nous enserre.

Cette Parole, c'est : « Soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde » (Jean 16, 33). Quand l'ennui, la lassitude ou la révolte nous intoxiquent et nous empêchent de réaliser la volonté de Dieu, il est grand temps de réagir. Avec Jésus, l'homme nouveau peut vivre constamment en nous. Alors se dissipe le brouillard qui étouffait notre âme. Quand les relents d'antipathie et de haine nous porteraient à juger ou à détester notre frère, nous devons laisser souffler l'esprit du Christ en nous.

L'amour, la bienveillance, le pardon, assainiront l'atmosphère. Et lorsque des situations troubles empoisonnent depuis des années le climat de notre famille, de notre communauté de travail, de notre groupement religieux : défiances petites ou grandes, jalousies, envies, autoritarismes, nous devons nous placer entre les parties, comme des porteurs de paix, et recomposer l'unité entre les frères au nom de Jésus qui lança cette idée sur la terre comme la meilleure des nouvelles. Et si le monde politique, économique et social est pourri par les passions, les ambitions personnelles, s'il est infecté par des idéologies mensongères, déraisonnables et provocatrices, s'il est spolié d'idéal, de justice et d'espoir, n'ayons pourtant pas peur de lui. Soyons plein d'assurance. Surtout n'abandonnons pas notre poste et nos responsabilités. Avec celui qui a vaincu la mort, nous pouvons espérer contre toute espérance.

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 1990, p. 70-71

Les manifestations de la charité

Voyons maintenant les manifestations de la charité.

Une page du Curé d'Ars l'explique très bien. Elle semble être l'écho de l'hymne de Paul à la charité. « Comment, me direz-vous, peut-on savoir si l'on a cette belle et précieuse vertu qu'est la charité, vertu sans laquelle notre religion n'est qu'un fantôme ? D'abord, une personne qui a la charité n'est point orgueilleuse ; elle n'aime point à dominer sur les autres ; vous ne l'entendez jamais blâmer leur conduite ; elle n'aime point à parler de ce qu'ils font.

Une personne qui a la charité n'examine point quelle est l'intention des autres… ; elle ne croit jamais mieux faire qu'ils ne font et ne se met jamais au-dessus de son voisin ; au contraire, elle croit que les autres font toujours mieux qu'elle. Elle ne se fâche point si on lui préfère le prochain ; si on la méprise, elle n'en est pas moins contente parce qu'elle pense qu'elle mérite plus de mépris encore. « Une personne qui a la charité évite autant qu'elle peut de faire de la peine aux autres, parce que la charité est un manteau royal qui sait bien cacher les fautes de ses frères et ne laisse jamais croire qu'on est meilleur qu'eux » [1].

Selon Vincent de Paul, vivre la charité peut consister à « se faire un » avec notre frère, trait caractéristique de notre Mouvement depuis les premières années. « Se faire un », faire le vide en soi, pour comprendre et accueillir le frère ou se mettre du côté du frère.

«… On ne saurait voir souffrir quelqu'un, qu'on ne souffre avec lui ; on ne saurait le voir pleureur qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les cœurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres. Ah ! que le Fils de Dieu était tendre ! On l'appelle pour voir Lazare : il y va ; Madeleine se lève et vient au-devant de lui en pleurant, les Juifs la suivent qui pleurent aussi, chacun se met à pleurer. Que fait Notre Seigneur ? Il pleure avec eux, tant il est tendre et compatissant. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel ; il voyait les hommes privés de sa gloire, il fut touché de leur malheur. Nous devons de même nous attendrir sur notre prochain affligé et prendre part à sa peine.

' Saint Paul, combien étiez-vous sensible en ce point ! ' Sauveur, qui avez rempli cet apôtre de votre esprit et de votre tendresse, faites-nous dire comme à lui ; "… Y a-t-il un malade avec lequel je ne sois malade ? " Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité, c'est être chrétien en peinture… » [2].

En écoutant les paroles de ces saints, il est clair que c'est avec tout nous-mêmes que nous devons aimer ; nous ne pouvons pas aimer à moitié, ni sans notre cœur. Jésus veut un amour qui « prend pitié » comme le dit Luc (cf. Luc 10,33). Nous devons nous donner totalement à notre frère et l'accueillir en nous.

Si un prochain nous cause du tort, nous ne devons pas répondre au mal par le mal, mais être « vainqueur du mal par le bien » (cf. Romains 12,21). Nous devons faire le bien à tous, particulièrement à ceux qui partagent notre foi. Si nous agissons ainsi, l'amour deviendra plus facilement réciproque. Et cette charité réciproque profitera à nos frères qui n'ont pas la foi, parce qu'elle est un témoignage de Dieu.

La charité qui tend à la réciprocité a également un pouvoir : elle construit la communauté chrétienne. Paul écrit : l'amour « édifie » (1 Corinthiens 8,2), ce qui veut dire qu'avec l'amour chrétien nous édifions la communauté. Et telle fut aussi l'expérience du Mouvement à sa naissance ; de membres isolés nous sommes devenus une communauté. C'était l'amour chrétien qui agissait en nous, c'est l'amour chrétien qui agit encore.

Chiara Lubich, Dieu au cœur de l'homme, Nouvelle Cité 1979, p. 143-147

Se savoir aimé

Au risque d'attitudes plus ou moins déplorables, la jeunesse conteste la société qui l'a engendrée, parce qu'elle ressent instinctivement le manque de l'essentiel. Est-ce l'Esprit Saint qui, non content de pousser les chrétiens à retrouver le sens de l'unité perdue, travaille l'humanité entière ? Le fait est qu'autour des incroyants aussi bien que des croyants se développe une atmosphère qui n'est

[1] Saint Curé d'Ars, Textes choisis. Sermons Namur 1957, p. 121.
[2] Marcelle Auclair, La parole est à Monsieur Vincent Paris 1960, p. 299.

certes pas le fait de l'homme ou de sa civilisation.

Cette atmosphère qui imprègne un peu tout et à laquelle personne ne peut se soustraire totalement, est due à la redécouverte du sens de la fraternité qui pénètre de plus en plus l'humanité, malgré les fréquents et douloureux épisodes qui sembleraient affirmer le contraire Un des slogans de notre temps, et particulièrement des jeunes, pourrait être la phrase de l'apôtre Paul : « Il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni libre, ni esclave [3]. » Ce sentiment rend possibles aujourd'hui des expériences impensables il n'y a pas si longtemps.

Ceux qui ont pu témoigner de leur foi chrétienne en terre d'Islam disent que les musulmans apprécient dans notre foi l'affirmation que Dieu n'est pas seulement grand, puissant, omniscient, le réel, la lumière, mais qu'Il est aussi amour : le Père de tous. Cela se vérifie aussi parmi les païens. Rien ne les intéresse davantage que l'annonce de Dieu amour et père des hommes.

L'humanité non chrétienne s'approche aujourd'hui de la découverte de la vraie nature de Dieu et, en même temps, les chrétiens en font la précieuse redécouverte. Il y a une grande différence, en effet, entre savoir que nous pouvons recourir à un être qui a pitié de nous et qui nous a rachetés, et vivre au centre de la prédilection de Dieu et ainsi être délivrés de toute crainte, de toute solitude, de tout désarroi.

Quand une jeune fille se sent aimée, le monde change à ses yeux. Tout lui semble plus beau et chaque détail acquiert de la valeur. Il en va de même et encore davantage lorsqu'on découvre que Dieu est amour.

Les circonstances de la vie, tristes ou heureuses, sont illuminées par la certitude qu'elles sont le fait d'une volonté amicale qui sans nous tromper veut nous mener au bonheur. La relation avec le Créateur rend la créature plus sûre d'elle, plus forte, plus aimante. Et bientôt elle sent qu'elle doit répondre à la déclaration d'amour de Dieu en lui disant son amour.

Dieu amour, croire à son amour, répondre à son amour en aimant, voilà l'essentiel d'aujourd'hui. Découvrir ou plutôt redécouvrir que Dieu est amour est, n'en doutons pas, la grande aventure de l'homme moderne.

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est Amour, Nouvelle Cité 1974, p.8-10

[3] Galates 3,28.